



TÉMOIGNAGES ///

GUY FISCHER : UN IDÉAL DE SOLIDARITÉ

Guy Fischer, vice-président du Sénat témoigne son attachement à l'association des accidentés de la vie. Son père, déjà, était un adhérent des Mutilés du travail.



D.R.

« La longévité de la FNATH témoigne de l'implantation de cette grande association solidaire, de la fidélité de ses adhérents,

de son éminente utilité sociale. Née avant la Sécurité sociale, elle a été le fruit de l'élan de générosité d'hommes désireux de cultiver l'entraide, de lutter contre l'injustice, à l'époque où un ouvrier privé de travail n'avait aucun moyen de faire vivre sa famille.

Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai connu mon père militant de l'association qui s'appelait alors les Mutilés du travail. Il avait été accidenté au genou. Parfois, il m'emmenait aux réunions qui se tenaient à l'époque dans des arrière-salles de cafés. Mon père haïssait l'injustice... je crois que je tiens de lui. Le jour où il est rentré à la maison avec à la main deux lettres, l'une de licenciement, l'autre d'expulsion de notre logement qui appartenait au patron, j'ai compris que ma vie entière, je lutterais contre toutes les formes d'injustice.

Au Sénat, avec mon groupe, nous nous appuyons souvent sur les travaux des spécialistes de la FNATH pour travailler sur les textes relatifs à la santé au travail, au handicap, à la protection sociale plus généralement. Demain, la FNATH va sans doute développer encore son expertise au service des accidentés de la vie. Ce dont je suis sûr, c'est qu'elle demeurera ancrée dans l'idéal de solidarité de ses fondateurs. »

JUSQU'AU BOUT !

Jean-André Mollard, 74 ans, ira jusqu'au bout. Cet adhérent veut faire reconnaître, avec l'aide du service juridique du groupement de l'Ain, son affection, liée à l'amiante, en maladie professionnelle. Cela fait sept ans qu'il a entamé ce parcours du combattant contre son ancienne usine Chelle (spécialisée dans le nettoyage de chiffons industriels). Il était présent le 5 septembre dernier à l'audience au tribunal des affaires de Sécurité sociale (Tass) de Bourg-en-Bresse : « Mon mari est sous assistance respiratoire mais il a quand même fait le déplacement. Mais cela ne s'est pas bien passé : ils ne veulent pas lui reconnaître sa maladie ! », commente son épouse. « On n'arrêtera pas de se battre. Mon mari ira jusqu'au bout. C'est lui qui a rendu les clés de l'entreprise à l'administrateur judiciaire en 1994. Tous ceux qui ont travaillé avec lui sont morts désormais ! Ça use et ça fatigue, mais on continuera ! »

MACHA MÉRIL : NOUS AVONS 90 ANS !



© Eric Vermy

« "Ça ne se voit pas", comme me dit Philippe Bouvard aux Grosses Têtes quand je lui dis que ma famille a 1 000 ans !

Notre association est vivante et énergique comme au premier jour. Au temps où les accidents du travail étaient moins sournois, dont les causes étaient plus faciles à déterminer. Les machines étaient presque toujours responsables : amputations, colonnes vertébrales usées par les vibrations, brûlures, l'industrialisation battait son plein, on y croyait, on reconstruisait la France du futur après les crises et les guerres.

Produits chimiques

Aujourd'hui le mal est pervers, il vient des produits chimiques trop répandus, de l'accélération de la production, du stress dans les entreprises, et beaucoup des accidents de transport pour aller et revenir du travail, le matin en se dépêchant pour pointer à l'heure, le soir en se dépêchant pour s'occuper des enfants à la maison.

Élections

La FNATH a toujours autant de dossiers à suivre, peut-être plus. Les lois se succèdent et rétrécissent les droits des per-

sonnes handicapées, il faut combattre inlassablement. En période électorale, les candidats ne manquent pas de nommer le handicap dans leurs programmes, sachant que c'est un point douloureux de notre société. Ils promettent, ils compatissent, mais que feront-ils quand ils seront au pouvoir ? À la lumière de l'histoire récente, il y a tout à craindre des promesses et des vœux électoraux. On connaît. L'équipe de la FNATH en a déjà vu passer assez pour ne pas se faire trop d'illusions. Ils passent, nous sommes là. On ne lâche pas. On est présents partout où il faut pour défendre les droits des personnes handicapées. D'ailleurs les politiques le savent : quand ils ont besoin d'informations et de statistiques sérieuses, c'est à nous qu'ils s'adressent : la doyenne des associations des accidentés du travail. Une institution, désormais, respectée et constante.

Continuité et patience

Fêtons un bon anniversaire à cette vieille dame qui n'a pas perdu son mordant, qui continue de recruter de jeunes adhérents, qui agit sans esbroufe, dans la continuité et la patience. Je suis fière d'en être la marraine. Longue vie à la FNATH ! »